

Michaël et le sceau du caractère humain

Au sujet de l'importance de la disposition caractérologique dans *La Philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner.

« Michaël doit nous pénétrer comme la vertu forte qui peut percer à jour l'élément matériel, en voyant en même temps l'esprit dans le matériel. »¹

Avec le renvoi que fait Eduard von Hartmann à propos de la vertu déterminante des divergences des êtres humains, Rudolf Steiner mentionne un opposant à la liberté dans le premier chapitre de la *Philosophie de la liberté*, lequel se distingue des conceptions ordinaires de la grande masse de ses opposants. Car ces derniers tiennent tout simplement pour impossible, par principe, de briser la causalité naturelle dans le domaine de l'action humaine.

Dans la lumière de la causalité naturelle, les êtres humains apparaissent « tous identiques et pourtant leurs diversités apparaissent comme insignifiantes »² ; mais si l'on regarde, selon Hartmann, leurs diversités manifestes, alors il s'avère que l'être humain est incité à agir d'abord à partir d'une représentation qui lui est donnée, si son caractère correspond à cela. Et conséquemment à cette base de détermination qui repose en lui-même, il s'éprouve comme libre. D'après Hartmann cependant, cette liberté n'est qu'une illusion, car l'être humain ici n'est certes pas « soumis » à la nécessité naturelle extérieure impitoyable, mais bel et bien à la « contrainte de sa nature intérieure » et il est donc « rien moins que libre ».³

Les commentaires de Rudolf Steiner sur Hartmann sont d'une concision prégnante, pas un mot de trop. La relation du caractère et de la liberté de choix est seulement vivement ébauchée — ce qu'est le caractère lui-même, cela reste ouvert.

Une créature hermaphrodite

Qu'entend-on par prédisposition caractérologique ? Quels déterminants de liberté y a-t-il en elle ? Quelle est sa place et sa fonction dans l'évolution vers la liberté ? Hartmann pointe du doigt un domaine de l'existence humaine qui semble très familier. On sait que des êtres humains réagissent différemment aux perceptions du monde extérieur. La vue d'un certain aliment met l'eau à la bouche chez l'un, tandis que l'autre elle l'envahit d'horreur. De telles réactions fortement reliées au

1 Rudolf Steiner : *La mission de Michaël* (GA 194), Dornach 1977, p.42.

2 Du même auteur : *La philosophie de la liberté* (GA 4) ; Dornach 1995, p.20.

3 Ebd.[« [...] Mais la vérité, selon Eduard von Hartmann, c'est que : « Même si nous élevons nous-mêmes d'abord les représentations au rang de motifs, nous ne faisons nonobstant cela que d'après la nécessité de notre prédisposition caractérologique, et donc rien de moins que libre. » Ici aussi, la différence demeure, sans toutes les inspections qui existent entre les motifs que je laisse d'abord agir sur moi, après les avoir pénétrés de ma conscience, et ceux que je suis [au sens d'accompagner, *ndt*], sans posséder un savoir clair de ceux-ci.

Et ceci conduit immédiatement au point de vue, à partir duquel l'affaire doit être considérée. Est-ce que la question de la liberté peut principalement être unilatéralement posée pour elle-même, d'après la liberté de notre vouloir ? Et si ce n'est pas le cas : à quelle autre doit-elle nécessairement rattachée ?

S'il y a une différence entre un motif conscient de mon action et une pulsion inconsciente, alors la première entraîne une action derrière elle, laquelle doit être autrement jugée qu'une telle autre provenant d'une poussée aveugle. L'interrogation sur cette différence dépendra d'abord de la manière dont nous avons véritablement à nous poser la question de la liberté.

Que signifie avoir une *connaissance* (*Wissen*) des motifs de son action ? On a trop peu pris en compte cette question, parce que malheureusement, on a coupé en deux parties ce qui est un tout inséparable : l'être humain. On distingue l'agissant et le connaissant, et la seule personne qui reste les mains vides, c'est celle qui importe avant tout, à savoir celle qui agit en connaissance de cause de ses motifs. », pp.20-21, (Traduction et note du traducteur), d'après la 15^{ème} édition Dornach 1987. ©1962by Rudolf Steiner -Nachlaßverwaltung, Dornach Scheiz — ISBN 3-7274-9271-x]

corps vivant, sont un courant de volonté sous le seuil toujours présent dont la force déterminante n'est qu'exceptionnellement enregistrée par la conscience, lorsque cela monte jusqu'à la convoitise ou l'écoeurement. Sous une forme plus raffinée, cependant, l'influence attractive ou répulsive efficace de la corporéité s'étend jusqu'au sein du plus haut domaine de la vie. « L'assiette caractérologique » semble donc être une créature hermaphrodite, quelque chose de tendu se situant entre le corps vivant et l'âme.

Pour la vie sociale humaine, les diversités caractérologiques sont d'une grande importance, elles empreignent celle-ci de manière décisive. Dans la rencontre humaine directe, ce qui saute aux yeux dans le caractère c'est tout d'abord le type et la force de son empreinte — avant tout aussi là où cela conduit à se heurter l'un à l'autre ou à une situation de pat. Nous parlons alors de force ou de faiblesse de caractère, voire même d'absence de caractère. Il s'agit alors de particularités qui ne changent guère du jour au lendemain et qui ne se laissent guère influencer par ailleurs, au contraire, une sorte de base solide qui structure des manières de réaction et de formes de comportements. À chaque fois selon quel degré le caractère est solidement formé, il peut éprouver une force inflexible qui fait progresser une personne à l'ambition soutenue et assurée, ou bien qui reste tout au plus en quête, tâtonnante, et indéterminée.

Au travers de la prédisposition caractérologique, — il faut penser à la disposition à l'égard de la santé et de la maladie, le tempérament, les habitudes, la formation de la mémoire, les prédilections restantes et inclinations ainsi que les qualités de l'être humain qui sont ancrées dans le corps éthérique — le courant du désir s'individualise-t-il et acquiert-il une empreinte et une orientation qui veillent à ce que l'être humain ne puisse pas se perdre complètement par l'arbitraire de son action comme chez le « fantôme vide » de la « liberté du choix indifférent », mais reste karmiquement sur son rail et travaille à son thème de vie. Aussi bien par les possibilités qu'ouvre un caractère déterminé en échange avec le monde, qu'aussi les résistances qu'il peut soulever, l'être humain acquiert une connaissance de soi et du monde et il continue de cheminer en conscience de sa liberté.

La langue connaît une multiplicité étonnante de spécifications de caractères : un caractère peut être fermé, équilibré, distingué, inflexible, opiniâtre, dynamique, dominant [en français dans le texte ! *Ndt*], obséquieux, remarquable, menteur, négligent/dissolu/dévergondé, sournois/dissimulé, insidieux, déchiré et beaucoup plus d'adjectifs encore. Qu'est-ce que toutes ces « caractéristiques » ont en commun ? Toutes — à l'instar des variations d'un thème — sont au centre du Je et son genre d'accès au monde, à l'arrangement de sa délimitation ou bien de la formation de sa « peau », de sa vertu de redressement et de tenue, de sa mobilité et efficacité propres vers l'extérieur, ainsi de la manière dont il se ressent et s'éprouve, voire se vit en soi-même. Avec la forme d'individualisation humaine, qui marque le caractère du corps vivant (*Leib*), le Je entre en apparition comme un être sensible visible.

De l'origine du caractère

Qu'est-ce qu'a rendu de possible cette différenciation plastique et conformatrice ? Elle a eu lieu dans l'évolution, lors de la même phase que celle-ci où repose l'origine du choix libre. Depuis les événements sur la Lémurie et ensuite plus loin, sur le continent atlantique, l'aptitude de l'être humain avec son intellect pensant et la séparation de l'entité humaine en deux sexes, l'être humain a commencé avec ses mains libérées par son redressement, lesquelles ne lui sont plus nécessaires dès lors pour la locomotion, à aménager un travail et, de lui-même, à agir dans le monde. Et cela opéra en retour sur lui-même. À ce moment du temps, il commença à filer les fils de son propre karma. Ce qu'il fait au cours des millénaires qui se sont écoulés, au passage des cultures post-atlantéennes, ce qu'il a déployé en activités et mouvements au renouvellement de chacune de ses incarnations, et ce qu'il a reconduit et ramené au calme de la forme dans ses vies entre la mort et une nouvelle naissance. Dans le caractère tout cela s'est précipité et a formé le fondement sur lequel l'activité du Je peut se déployer dans l'incarnation actuelle.

Par la collaboration des deux sexes dans la reproduction, les corps vivants (*Leiber*) se différencient toujours plus, et aussi l'élément feu de la volonté dans l'âme qui entre en vigueur à travers

le métabolisme du corps : ce qui intéresse l'un en le brûlant et le poussant à l'action, peut laisser un autre dans une froideur parfaite qui est la sienne. Aujourd'hui, deux êtres humains peuvent avoir des tempéraments différents au point de pouvoir vivre l'un à côté de l'autre sans s'en apercevoir, alors qu'ils ont à faire l'un avec l'autre au quotidien : « Plus des incarnations sont traversées de bout en bout, davantage l'individualité se met en exergue. Et qu'est-ce qui est en train d'en être développé ? Ce sont les expériences vécues de ses incarnations antérieures, qui deviennent le caractère. »⁴

La vertu qui devient opérante dans la formation du caractère, ne relève d'aucune causalité naturelle, mais on peut pourtant la désigner comme karmique ou bien même « causalité de type ré-incarnationnelle » car elle a à faire avec la transposition de la légité^(*) karmique des conséquences d'une incarnation sur l'autre sur le corps vivant (*Leib*). Or les deux sortes de causalité — celle de la nature et celle de la légité karmique — se trouvent totalement l'une tout à côté de l'autre. La vertu de « causalité ré-incarnationnelle » agit sur un domaine, qui se présente comme un pan « découpé de la nature », enclot dans un peau et donc une causalité naturelle intériorisée.

L'essence spirituelle de l'être humain a modelé au travers de son processus originel d'incarnations sur la Terre et à partir des éléments terrestres de celle-ci, et elle a toujours plus développé la forme de son corps physique vivant. Cela s'est produit à l'instar d'un événement de la plus haute importance, sous l'intervention de quatre courants éthériques différents et s'est réalisé à la fin des temps lémuriens et s'est poursuivie ensuite dans l'époque atlantéenne. Rudolf Steiner décrit ceci en relation avec une instruction de méditation de la manière suivante :

À l'époque, cela étant, un événement important intervint dans le devenir humain, du fait que l'être humain forma une peau et s'isola ainsi du reste du monde en une essence/être autonome. Jusqu'alors l'être humain n'avait pas été séparé de l'environnement, mais les courants du monde entier avaient pénétré en lui ; mais alors il s'enveloppa d'une peau. Cet isolement dans une peau fut provoqué par un courant éthérique particulier. Après un certain temps, un autre événement significatif intervint. L'être humain se redressa et conféra une direction déterminée à tout son effort et son action. Avant cela, le corps de l'être humain avait été orienté comme celui de l'animal actuel. Alors seulement l'être humain put arranger ses membres antérieurs, ses bras et ses mains, de manière telles qu'elles sont aujourd'hui, c'est-à-dire pour travailler au sens véritable du terme. Car ce n'est qu'alors que l'être humain se mit à travailler de manière autonome, ce n'est qu'alors qu'il put développer un karma individuel. Aucun animal ne peut cela. Seul un être qui adopte une démarche debout, crée son karma propre. Un deuxième courant éthérique avait provoqué cette transformation. — Un troisième courant éthérique eut une conséquence importante. Car ce n'est qu'alors que l'être humain développait sa marche debout, que des poumons purent se développer en lui, des poumons qu'il était le seul à posséder et associés à cela, des courants éthériques délicats le dotèrent d'un larynx. Désormais une langue humaine put progressivement se développer. Par un quatrième courant éthérique se forma l'organe situé entre les sourcils et la racine du nez et l'être humain fut dès lors apte à s'éveiller à l'auto-conscience, auparavant il n'avait possédé qu'un sentiment de soi. [...] L'école ésotérique consiste avant tout à prendre conscience de processus qui travaillent inconsciemment à notre corps. Nous devons entrer dans une relation consciente avec les forces du Cosmos.⁵

Ce qui dans la *Philosophie de la liberté* n'est que brièvement abordé pour surmonter la détermination que fit valoir von Hartmann par le caractère, notamment la possibilité d'une pénétration consciente de ces forces, devient ici un champ pratique d'exercices par de telles méditations. Sans aucune formation, les mêmes forces de démarcation, de redressement, d'interaction mobile avec le monde et de conscience de soi, émergent dans les quatre domaines d'activité du flux éthéré, comme le langage les exprime dans les formes de caractères diverses et qualitativement différentes. Les

4 Du même auteur : *Die Welträtsel und die Anthroposophie. Les énigmes du monde et l'anthroposophie* (GA 54), Dornach 1983, p.300.

(*) **Légité** est employée ici selon l'acception développée, directement à partir du latin, par Geneviève Bideau au sens de « conformité aux lois », ici celles karmiques. *Ndt*

5 Du même auteur : *Aus den Inhalten der esoterischen Stunden [Du contenu des cours ésotériques]*, (GA 266/1), Dornach 1995, pp.173 et suiv.

quatre tempéraments aussi sont à retrouver dans l'une ou l'autre des quatre substantialités, tels qu'ils se forment à partir des éléments terre, eau, air, feu.

Individuation cosmique

L'événement dramatique aux couches multiples dans cette période de l'évolution terrestre et la collaboration de tout le chœur des Hiérarchies célestes au processus initial des incarnations de l'être humain, n'a pas été mis en lumière et élargi par Rudolf Steiner, seulement dans *La science de l'occulte en esquisse* ou bien même dans *Extrait de la chronique de l'Akasha*, mais encore dans de nombreuses conférences à partir des points de vue les plus variés en formant un tableau de plus en plus riche et saturé de réalité.

Dans les lettres de Michaël des années 1924 et 1925, tout à la fin de son activité terrestre, une lumière nouvelle de cette période se met à briller. Ici l'attention fut dirigée sur la contribution fondamentale que la Hiérarchie des Archai a produite pour cet événement. La Hiérarchie des Archai est liée à l'origine de l'évolution de l'humanité sur l'ancien Saturne. Sur cette évolution planétaire de l'ancien Saturne, cette même Hiérarchie a passé son stade d'évolution correspondant à l'éveil de la conscience du Je. À présent sur Terre, le Je est la composante individuelle spirituelle essentielle la plus inférieure de l'organisme spirituel de cette hiérarchie, pour ainsi dire son corps vivant physique et l'homme-Esprit ou *Atma* en est la plus élevée à la formation duquel, elle œuvre pendant le temps terrestre en correspondance d'ailleurs avec le Je humain. Les Archai, appelés aussi esprits de la personnalité, sont de ce fait familiers de l'évolution du Je humain sur les divers degrés de son évolution planétaire depuis l'ancien Saturne au travers de l'ancien Soleil et de l'ancienne Lune jusqu'à la Terre et ils établissent à présent — au travers d'une harmonisation des unilatéralités provenant des trois degrés évolutifs qui ont précédé — la forme du corps physique vivant nécessaire à l'être humain terrestre : « Des mains des Exusiai, les Archai se chargent de l'être humain. Ces derniers avaient déjà créé une unité en idée à partir de la multiplicité humaine. Or, rien que chez les Exusiai, une telle unité n'était qu'une forme idéale, une forme d'idée universelle. Les Archai en formaient déjà la forme éthérique, mais de manière telle que celle-ci contienne déjà les forces qui font naître la forme physique. »⁶ Ce qui émerge est une formation unifiée du passé et en même temps un avenir qui peut être façonné différemment et individuellement à chaque fois.

En outre Rudolf Steiner caractérise l'activité des Archai de façon telle que de nouveau, les quatre constituants plusieurs fois déjà désignés des divers caractères en deviennent visibles :

La forme humaine, telle qu'elle est ici dépeinte comme création de la Hiérarchie des Archai, n'englobe pas le contour extérieur de l'être humain et l'arrangement de ses surfaces telle qu'il est donné dans la délimitation de la peau, mais aussi l'arrangement des forces qui se trouvent dans sa faculté de mouvement adaptée aux circonstances terrestres, pour utiliser son corps comme moyen d'expression pour son intériorité. Que l'être humain puisse s'adapter dans les conditions de la pesanteur de la Terre à la position debout, qu'il puisse conserver, à l'intérieur de ces conditions de la pesanteur, l'équilibre dans son mouvement libre, qu'il puisse arracher à la pesanteur ses bras et ses mains et les utiliser en toute liberté, cela et encore maintes autres choses qui se trouvent à l'intérieur, mais qui sont pourtant dans une structuration : tout cela l'être humain le doit à cette création de la Hiérarchie des Archai.⁷

L'élément de la libre motricité à l'intérieur de la forme humaine est aménagé par les Archangeloi en collaboration avec les Archai. L'être humain leur est redevable des forces qui agissent dans le corps éthérique qui proviennent du monde stellaire et lui permettent de s'arracher aux forces de la pesanteur terrestre. Dans une troisième progression de ce processus — Carl Unger l'appelle « Individuation cosmique »⁸ — la forme close, mais mobile en elle-même est pénétrée de matière terrestre et ainsi amenée de ce fait à la visibilité. Jusqu'à ce moment du temps, cette forme est fonciè-

6 Du même auteur : *Maximes anthroposophique* (GA 26), Dornach 1954, p.185.

7 À l'endroit cité précédemment, pp.186 et suiv.

8 Carl Unger : *Aus der Sprache der Bewußtseinsseele unter Zugrundlegung der « Leitsätze » Rudolf Steiners [Du langage de l'âme consciente basé sur les « Directives » de Rudolf Steiner]*, Stuttgart 1971, pp.3030 et suiv.

rement spirituelle : « Pour celui qui peut contempler spirituellement, cela se présente ainsi qu'il voit une forme humaine comme une imagination réelle, laquelle est descendue dans le monde physique. »⁹

Michaël — créateur de la forme humaine

Dans ce qui vient à notre rencontre chez tout être humain, tout naturellement comme une image homogène de son caractère et pourtant à chaque fois de nouveau spécifique et individuelle, on peut reconnaître la multiplicité de celle-ci dans une imagination devenue visible au plan sensoriel dans le monde physique. Cette matérialisation de la spiritualité élémentaire de l'être humain porte la signature des hautes forces magico-spirituelles que Rudolf Steiner, dans la théorie du phonème de l'eurythmie, caractérise comme le phonème K : la maîtrise de la matière à partir de l'esprit.

Dans la descente de l'être humain spirituel dans l'incarnation terrestre, en dehors du domaine du monde stellaire, le Soleil et la Lune jouent un rôle décisif. Le Soleil est le médiateur qui transfère le spirituel dans le terrestre, la Lune produit le courant de vie terrestre des forces de la reproduction. Par leur action commune l'être humain est soumis à un processus de respiration de plus en plus cosmico-terrestre, la grande oscillation pendulaire de la vie terrestre et de la vie entre la mort et une nouvelle naissance : « Le cosmique humain est transposé par le Soleil dans le domaine terrestre. Par lui, l'être humain vit comme être céleste sur la Terre. Seul ce par quoi il va au-delà de sa formation humaine, la capacité de produire son semblable, est un don de la Lune. »¹⁰

Dans les deux domaines l'entité-Michaël agit. Cette entité est associée au deux pôles du Cosmos. Aussi bien à celui du Soleil qu'à celui de la Lune. En tant qu'être solaire, Michaël est serviteur des six Soleils-Elohim, mais par surcroît aussi le visage du Christ, ainsi que porteur, préparateur, et plus tard fidèle garant de l'intelligence cosmique du Soleil. Il a pourtant aussi une tâche essentielle en tant que serviteur de Jahwe, l'Eloha de la Lune, qui agit à l'encontre des six Elohim du Soleil en collaboration depuis la sortie de l'ancienne Lune de la Terre. Alors Michael apparaît comme le visage de Jawhe et déploie son efficacité dans le courant de l'hérédité qui rend possible la vie terrestre éphémère. Ainsi Michaël est-il, pour l'être humain, un bâtisseur de ponts sur son cheminement du Cosmos sur la Terre, et la caractéristique de la lettre K, la maîtrise de la matière à partir de l'esprit semble lui être comme coupée.

En traversant le péché originel et la séparation de son essence originelle auto-reproductrice et la formation des deux sexes, la forme immortelle de l'être humain, son corps spirituel ou fantôme fut imprégnée de matière, et de ce fait il devint mortel. Il doit renoncer à chaque fois à son corps physique vivant en le quittant, lorsque tarissent ses forces de vie naturelles et qu'il n'est plus en situation d'élaborer en soi les substances terrestres en substances alimentaires. Autant son intelligence que sa force de reproduction, toutes deux conditions préalables et prédispositions, sont donc achetées par la perte de l'immortalité.

Dans une conférence des premières années de l'œuvre de Rudolf Steiner, il est dit :

L'ésotérisme chrétien désigne tous ces créateurs, qui ne se trouvent pas sur notre niveau de conscience et d'action, qui sont des entités supérieures, Anges et ces Anges-là qui à l'époque lémurienne, au milieu de cette époque-là, formèrent le corps humain, l'ésotérisme chrétien s'adresse alors à l'Archange Michel. Car celui-ci est le créateur de la forme humaine, telle qu'elle est soumise à la naissance et à la mort. Et du fait que l'être humain est entré dans la naissance et la mort et que l'Ange de la forme, Michaël, lui a justement donné cette forme, et du fait qu'il y a toujours eu principalement des polarités dans le monde, de l'autre côté, des adversaires à Michaël sont apparus qui ne cessent d'agir dans l'évolution et qui sont appelés par l'ésotérisme chrétien, le dragon ou bien le serpent.¹¹

À cette caractérisation de Michaël on peut conclure que la Hiérarchie des Archai — en collabo-

9 GA 26, p.186.

10 À l'endroit cité précédemment, p.181.

11 Sergei O. Prokofiev *Das Michael-Mysterium. Eine geisteswissenschaftliche Betrachtung der Michael-Imagination und Ihrer Darstellung in der Eurythmie [Le mystère Michel. Une considération spirituelle et scientifique de l'imagination de Michael et de sa représentation en eurythmie]*, Arlesheim 2014, p.51.

ration avec Michaël, voire même possiblement sous son égide, a formé le corps spirituel de l'être humain qui est encore à matérialiser. La condition préalable à son activité perceptive et pensante actuelle apparaît dans son système nerveux et sensoriel comme en mémoire cosmique de l'ancien Saturne, dans un système rythmique en mémoire cosmique de l'état ancien solaire de la Terre comme base de sa vie émotionnelle, et vit comme en mémoire cosmique de l'ancienne Lune dans les forces métaboliques et reproductrices, ce qui agit comme la volonté chez les êtres humains d'aujourd'hui.

Au milieu de l'époque atlantéenne, le corps spirituel trinitaire est si largement pénétré de matière terrestre et condensé que le Je, en le heurtant, peut éveiller une toute première forme d'expérience de soi et d'auto-conscience. C'est l'époque où le Soleil se trouvait devant la constellation *Libra* [ici on désigne la constellation dont le signe est la balance, ndt] la constellation de la Hiérarchie des Dynamis, créateurs de l'équilibre mouvant dans le Cosmos, qui concilie entre Homme-esprit et homme terrestre, Soleil et Lune. Michaël opère aussi dans l'esprit des Dynamis, la hiérarchie centrale des trois Hiérarchies solaires, issue du cœur du Soleil, dans ce cas Michaël est souvent représenté avec la balance dans la main pour signaler l'équilibre auquel était appelé à conquérir l'être humain atlantéen entre les pôles de son penser ouvert au Cosmos et sa volonté inclinant à la Terre. Ce qu'il a conquis dans le mouvement pendulaire des pôles en tant que lutte pour l'équilibre au cours de nombreuses incarnations jusqu'à nos jours, apparaît aujourd'hui comme une image globale de son caractère, comme son instabilité et son déséquilibre, voire aussi son équilibre harmonieux. En lui, le passé cosmique du penser et le pouvoir créateur d'avenir du vouloir œuvrent, en s'entrelaçant, selon la manière individuelle de chacun, dans le sentir.¹²

Le combat autour du caractère

Comme mentionné déjà au début de cet article, le domaine de « l'évaluation caractérologique » est une sorte d'hermaphrodite, et donc quelque chose comme un domaine intermédiaire et certes celui des forces de formations éthériques qui organisent le corps, (Voir la citation sur les quatre courants éthériques, p.3) un domaine que j'ai désigné ici comme une « causalité ré-incarnatrice ». Pour être plus précis, on veut dire ici ces efficacités de forces qui garantissent la continuité karmique de la formation du corps vivant d'une vie à une autre. Ces forces sont le fondement irrémissible de l'évolution progressive du Je à la liberté, mais elles échappent pourtant facilement au regard car elles opèrent sans que l'on s'en rende compte. Si elles n'existaient pas, cela aurait de profondes conséquences : il serait ensuite impossible au Je humain d'apporter avec lui les fruits d'une incarnation précédente dans le corps de la suivante et de les intégrer dans sa construction interne. L'être humain devrait rentrer à chaque incarnation dans un « nouvel édifice » Il devrait sans cesse commencer le Je et expérimenter chaque vie comme la première et en même temps la dernière incarnation. Le concept « ré-incarnation » ne correspondrait alors plus à aucune réalité, il serait sans contenu. Et il n'y aurait plus non plus quelque chose comme un « caractère ».

Ce champ des efficacités de forces n'agit pas de sa propre initiative, mais reçoit les ressorts et les impulsions pour son activité de l'âme et du Je. Celui-ci s'est uni à ce qu'il a éprouvé et vécu dans sa vie d'âme au travers de l'instrument du corps vivant, or cela ne lui est pas resté comme quelque chose d'extérieur à lui-même, au contraire, cela forme sa propre identité. « Ce que nous traversons en expériences, doit se réunir avec notre âme, cela doit être façonné par elle ; cela doit être amené à coaguler pour pouvoir ensuite être transformé en capacités. » selon Rudolf Steiner, dans sa conférence consacrée au caractère humain.¹³ Il veut former ces capacités dans le corps de la vie terrestre à venir et, avec

12 GA 26, dans la quatre-vingt-dix-neuvième maxime, il est dit : « *Dans le sentir et le vouloir de la pensée, l'être humain déploie son karma du passé : dans le penser et le sentir de la volonté, il prépare le karma du futur* » et dans la précédente, la quatre-vingt-dix-huitième : « *Le sentir et le vouloir de la vie de la pensée contiennent le résultat karmique des vies terrestres précédentes. Le penser et le vouloir de la vie du sentiment déterminent karmiquement le caractère. Le penser et le sentir de la vie de la volonté arrache la vie terrestre présente à l'enchaînement karmique.* »

13 Rudolf Steiner : *Metamorphosen des Seelenlebens. Pfade der Seelenerlebnisse [Métamorphoses de la vie de l'âme. Chemins d'expériences de l'âme]* (GA 58), Dornach 1984, p.153.

cette volonté, il se meut sur le chemin des légités [pour ce terme, voir la note du traducteur au bas de la p.3, *ndt*] du cosmos spirituel ou de l'ordonnance morale du monde, comme le reflète la causalité karmique.

Le désir à l'incarnation donne la première impulsion. Celui-ci en appelle à l'activité des forces éthériques, qui modèlent et structurent le corps vivant et par celui-ci, le Je sera «re-incorporé » ou mieux ex-corporé dans le troisième domaine de causalité, la causalité naturelle. Dans chaque incarnation, le Je déploie ainsi de nouveau une activité tout au début du devenir terrestre dans l'individuation cosmique originelle. La causalité ré-incarnatrice se tient en cela à l'instar d'un élément médiateur entre la causalité karmique et celle naturelle.

Si l'on regarde à présent l'action mutuelle interne de la causalité karmique et de celle ré-incarnatrice, dans la naissance du caractère, alors celui-ci apparaît comme le sceau de la Jé-ité (*Ichheit*) humaine. L'être humain porte ce sceau comme un signe de la vitalité de son Je et de sa capacité d'évolution que lui a empreinte et remise Michaël, comme Esprit de la puissance, au moment de son individuation, sur le long chemin au travers de ses ré-incarnations à venir. Une vertu d'espoir y est à l'œuvre.

Mais aujourd'hui sur ce domaine, c'est une tout autre tendance qui se fait remarquer. Il y a un formidable nivellement de tout ce qui est caractère et on peut constater avec horreur un dépérissement général du caractère. Précisément dans le domaine du sentiment, des forces ou vertus du cœur, là où le caractère, dans la rencontre, remet en mains la clef qui permet d'éprouver l'individualité d'autrui, c'est toujours presque partout aujourd'hui un vide béant que l'on ressent alors. Au lieu du caractère, c'est l'insensibilité et le je-m'en-fichisme et l'égo-centrisme le plus brutal qui s'emparent de la place forte du Je.

Pourtant ce je-m'en-fichisme et cette brutalité ne sont souvent que la coque extérieure endurcie d'un désespoir intérieur et la perte de l'espoir. Ce sont des symptômes du danger d'extinction du Je parce que la foi en l'avenir s'est évanouie et que la perspective menaçante s'élève que les fils du Je s'arrachent, parce que les forces spirituelles portantes des causalités karmique et ré-incarnatrices pour l'expérience de soi, ne sont plus présentes et le Je est terrassé par la toute-puissance ici et là contraignante de la sensation d'une causalité de nature agissant en lui — apparaissent aujourd'hui sous forme de contraintes du penser et des structures de pouvoir. Le fatalisme qui en résulte paralyse la volonté et peut épuiser l'être humain dans les règles et le rendre malade. Dans l'égo-centrisme apparaît la contre-image obscure du Je vivant dans l'espoir d'autonomie d'action qu'il relie à la force de gravité de la Terre, ce qui repousse la conquête d'une liberté dans un lointain toujours plus inaccessible.

Ce dont nous avons besoin dans la vie comme vertus au plus éminemment vivifiantes, ce sont les forces de l'espoir, de la confiance en l'avenir. L'être humain sans espérance ne peut principalement guère faire un pas dans l'existence, dans cette mesure où il appartient au monde physique. [...] Nous avons besoin d'espoir en particulier pour la vie physique, car il soutient toute vie physique dans la droiture.¹⁴

Vertu solaire de l'espoir

Les forces de l'espoir sont par conséquent hautement spirituelles, des forces magiques opérantes, qui agissent toujours et encore maintenant, comme les Archai agissaient autrefois au moment de l'individuation. « Que nous donne donc la science de l'esprit ? », s'interroge Rudolf Steiner et il répond :

Elle nous donne, du fait qu'elle nous fait connaître la légité universelle du karma, avec la loi des vies terrestres répétées car ce qui est pénétré pareillement d'espoir dans une relation spirituelle, à l'instar de ce qui nous prémunit, sur le plan physique, de la conscience que demain le Soleil se lèvera, qu'à partir des graines que nous semons les plantes de demain pousseront. Elle nous montre [...] que ce corps physique vivant (*Leib*), si nous comprenons le karma en étant pénétrés

14 Du même auteur : *Das esoterische Christentum und die geistige Führung der Menschheit [Le christianisme ésotérique et la direction spirituelle de l'humanité]* (GA 130), Dornach 1977, p.175.

des forces de l'espoir, ce reconstruira dans une vie nouvelle.¹⁵

D'après ces paroles, c'est donc directement le Soleil des forces de l'espoir qui, dans la causalité ré-incarnatrice, déploie son efficacité et transpose, en les garantissant, les fruits d'une vie dans un corps vivant dans celle d'un autre corps vivant.

Vue d'ici, l'objection élevée par Eduard von Hartmann, au premier chapitre de *La philosophie de la liberté*, à l'encontre de la liberté — concernant notamment la vertu déterminante du caractère — s'en trouve de ce fait bien adoucie et sous une lumière tout autre qui, elle, évoque l'espoir. Mais où peut-on faire l'expérience de ces forces solaires pour l'être humain de notre époque ?

Les forces solaires spirituelles, que gouverne Michaël, qui les a préservées dans le Cosmos, se lèvent en l'intériorité de l'âme, à l'époque de l'âme de conscience, Ce Soleil-ci déploie tout d'abord ses forces de vie dans le penser, dans ce penser-ci qui se détache du matérialisme, qui retire sa tête du sable et ose repenser l'évolution de l'humanité au sens d'une entité-Je qui est maintenue avec droiture et cohérence, par la certitude de pouvoir réaliser ses intentions volontaires éclairées, même au travers d'autres incarnations, et d'organiser un monde inhérent à la jé-ité humaine. Dans un tel penser, la substance chaleureuse de l'activité volontaire d'une Jé-ité pensante, et ainsi cela étant, le Je humain, réalise ce que les Archai ont réalisé — non seulement au principe/commencement du monde, dans l'individuation cosmique — mais déjà bien plus tôt encore, au tout début, voire à l'origine, dans la substance chaleureuse de l'ancien Saturne.

Quelle vertu est-ce donc véritablement qui régnait dans ces circonstances chez les Esprits de la personnalité, dans l'ancien Saturne ? Ce n'était aucune autre vertu que celle du penser que nous connaissons aujourd'hui chez l'être humain. Car au fond, Les Esprits de la personnalité n'ont rien fait d'autre, dans l'ancien Saturne, que d'exercer la vertu de leur penser... En ces temps primitifs-là, les Esprits de la personnalité étaient de puissants mages.¹⁶

Pour les contextes karmiques ces capacités, qui sont encore à acquérir dans le penser, sont d'une importance retentissante. Si le Je s'unit, au travers du penser se libérant du corps, avec Michaël et les Archai — les inspirants des contenus du penser pur à appréhender par l'anthroposophie — dans les Hiérarchies, alors se met à vivre dans la personnalité terrestre la première étincelle de la Jé-ité éternelle et le Je se met, pas à pas, à exercer les forces créatrices et peut devenir dans la liberté le gardien du sceau de son caractère. Il y a une vertu créatrice dans ce penser qui opère à l'intérieur d'une incarnation à une autre :

Parce que les idées n'agissent que sur le plan astral, elles sont karmiquement au plus intimistes. Elles sont alors l'élément créateur par lui-même [le Verbe, *ndt*]. C'est pourquoi le dicton suivant vaut : *Ce que tu penses aujourd'hui, tu le seras demain !* Plus l'idée est pure et suprasensible, davantage on devient soi-même créateur de son caractère !¹⁷

Die Drei 5/2024.

(Traduction Daniel Kmiciek)

Eva-Maria Begeer-Klare, est née le 26 avril 1952, à Essen ; elle fréquente l'école Waldorf de Bochum-Langendreer, fait des études de philosophie et d'anglistique et de pédagogie à l'université de Bonn ; travail en pédagogie curative chez Camphill Hollande ; suit une formation d'eurythmiste à La Haye et donne des cours dans de nombreuses écoles Waldorf dans le Nord de la Hollande. Actuellement active dans les soins aux personnes âgées. Elle donne librement des cours d'eurythmie et de philosophie de la liberté ; Contact : Schoffelstraat 4, 1825 MA Alkmaar, Niederlande
quita-de@outlook.com

15 À l'endroit cité précédemment, p.177.

16 Du même auteur : *Geistige Hierarchien und ihre Widerspiegelung in der physischen Welt [Hiérarchies spirituelles et leur reflet dans le monde physique]* (GA 110), Dornach 1991, pp.63 et suiv.

17 Du même auteur : *Grundelemente der Esoterik [Éléments de base de l'ésotérisme]* (GA 93a), Dornach 1976, p.168.